

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



MONDANITÉS

Le mariage de Mlle Ruth Hobson, la fille de M. et Mme John Hobson, et de M. Donald Maginnis, est fixé au mercredi, 12 novembre, et aura lieu à l'église de la Trinité. Ce sera un des événements mondains de la saison.

M. et Mme J. Thornwell Witherspoon sont revenus la semaine dernière de New-York. Leur fille, Mlle Joséphine Witherspoon, qui était avec eux à New-York, passera l'hiver dans le Nord et sera une des étudiantes de l'école de Mlle Masters à Dobbs Ferry, N. Y.

M. Robert J. Perkins, qui vient de passer quinze jours à New-York, est revenu mardi à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme Perkins sont partis pour la Passe et y resteront quelque temps avant de s'en retourner en ville.

Parmi les personnes revenues de la Passe dernièrement sont M. et Mme Arthur Parker et leurs enfants, le Dr. et Mme Paul Reiss, M. et Mme John M. Parker.

M. et Mme Charles B. Thorn sont à New-York en ce moment. Ils y seront pour une quinzaine de jours.

M. et Mme Ury Kittredge et Mme Hypolite Laroussini sont encore à la Baie St.-Louis.

Mme Charles F. Buck, Jr., reçoit en ce moment sa tante, Mlle Laura Hosmer, de Covington.

Mme John B. Hobson et ses deux filles, Mlle Laura et Ruth Hobson, sont arrivées mardi de New-York, où elles viennent de passer un mois. Elles étaient à la Passe pendant l'été.

Le mariage de Mlle Almira Phelps et de M. Frederick Roman aura lieu à cinq heures de l'après-midi le mercredi, 5 novembre, à l'église de la Trinité, l'avenue Jackson.

Mlle Julia Armstrong, de San-Antonio, est arrivée de New-York mardi dernier et passera l'automne chez sa sœur, Mme Andrew Stewart. Mme Stewart et Mlle Armstrong ont passé plusieurs semaines dans les Adirondacks.

Mme John McIlhenny et ses enfants ont quitté la Passe Christiane samedi dernier pour se rendre à Washington, D. C. Mme McIlhenny est restée deux mois chez ses parents, M. et Mme Walter H. Stauffer.

Mme Gustave Kohn et Mlle Thérèse Kohn viennent de passer un mois au Garden City Hotel à Garden City, L. I., et ne sont de retour à la Nouvelle-Orléans que plus tard en l'automne.

Mme J. T. Aycock est partie la semaine dernière pour Martin, Tenn. Elle s'arrêtera aussi à Nashville avant de s'en retourner.

M. et Mme Winchester Bowling sont revenus dernièrement de New-York. Ils sont aussi allés à Ste.-Catherine, Canada. Ils passeront l'hiver avec Mme Y. H. Charles dans sa maison rue Carondelet.

Mme George P. Blaise est revenue dimanche de Milwaukee avec sa mère, Mme Charles Kraatz, chez qui elle était depuis cinq semaines. Mme Kraatz restera ici jusqu'après la Noël.

LA BANQUE DES VOLEURS

La disparition mystérieuse du collier de perles de trois millions a ramené l'attention sur les voleurs anglais et l'incroyable façon dont ils réussissent à écouler, sans danger pour eux, le produit de leurs larcins.

On sait qu'il existe, chez les Anglais et aussi aux Etats-Unis, des agences qui se chargent, moyennant un honnête courtage, de la négociation des titres volés ou plutôt de leur restitution, car c'est presque toujours avec les anciens possesseurs que l'on traite.

L'aventure arriva, il y a quelques années, à un diplomate qui avait longtemps représenté la France de l'autre côté de la Manche.

Quelques jours après son installation à l'ambassade, il avait été volé de toute son argenterie de famille. Eveillée par des bruits suspects, il s'était élané le revolver à la main, juste pour voir trois bandits qui cherchaient à s'enfuir par une fenêtre en emportant son bien.

Visant un peu au jugé, il tira. A la deuxième balle l'un des bandits roula sur le plancher...

Mais il n'était pas blessé grièvement. Il se releva et s'apprêta à enjamber la barre d'appui, quand le diplomate le prit à bras le corps.

Une lutte sauvage s'engagea entre les deux hommes. Plusieurs fois le voleur réussit à se dégager, mais notre compatriote, qui avait pourtant reçu de sérieux horions, revenait à la charge et faisait des efforts désespérés pour le ramener dans l'appartement afin de l'y enfermer.

Au cours de la bataille, l'argenterie qu'emportait le cambrioleur était tombée de ses poches en sonnant sur les pavés d'un cour. Des voisins se réveillèrent et ils allaient réussir à capturer le bandit quand celui-ci se libéra d'une brusque poussée, sauta par la fenêtre et s'échappa sans qu'on puisse retrouver sa trace.

Le diplomate se consola en ramassant quelques fourchettes dans la cour.

Le lendemain il porta plainte auprès du gouvernement anglais qui mit généreusement des agents à sa recherche.

Quinze jours plus tard, ces agents venaient annoncer qu'ils avaient découvert les voleurs.

— Eh bien, où est mon argentier ? — On vous le rendra pour 1,200 dollars.

Or, il y en avait en tout pour 3,000 dollars. La réponse était plaisante mais le volé se fâcha. Il s'adressa à son gouvernement; il fit de sa mésaventure une question diplomatique. Les Anglais payèrent la carte. Mais tout le monde ne peut pas recourir à ces grands moyens.

Mal en prend quelquefois à ceux qui tentent de se soustraire à ce rançonnement et de récupérer leur bien de vive force. Témoin l'histoire qui arriva il n'y a pas bien longtemps, à l'une des grandes maisons de banque de Londres, B., frères & Co.

On lui avait volé un paquet d'actions et de valeurs chiliennes représentant en totalité environ \$120,000. La maison suspendit le paiement des coupons de ces valeurs et on n'en entendit plus parler.

L'année dernière deux individus nommés Bobson et Fox, déjà condamnés pour faux, se présentèrent dans un comptoir pour vendre quelques actions du Chili. Comme ils étaient activement recherchés, ils ne purent faire l'opération sous leur véritable nom; ils offrirent donc leurs

valeurs comme appartenant à un homme honorable dont ils avaient imité la signature. Mais le nouveau faux ayant été découvert, les faussaires furent arrêtés. La maison B., frères & Co. recouvra ainsi pour \$2,000 environ des titres qui lui avaient été dérobés. On considérait le reste comme perdu quand, il y a quelques mois un employé supérieur de la maison, Mr. Winning, reçut une lettre d'un inconnu qui signait Brown et qui offrait de restituer pour \$80,000 de titres, à la condition qu'une commission montant à la moitié de cette somme fût versée à ceux qui détenaient les valeurs.

Au point où en étaient les choses, c'étaient \$40,000 de gagnés mais, pour rentrer en possession de la somme entière, les directeurs de la maison prévirent la police. Sur la conseil de celle-ci, Mr. Winning convint par lettre d'un rendez-vous avec le mystérieux Brown, pour lui verser l'argent et s'y rendit en voiture. Tout à coup, deux compères apparurent et déclarèrent que, les titres n'étant pas là, il fallait aller les chercher dans la banlieue de Londres et, avant tout, verser \$1,000.

Sur ce, les agents qui étaient cachés à proximité, appréhenderent le trio.

Ces trois individus jurèrent qu'ils ne savaient rien. Ils sont poursuivis, mais sous la simple inculpation d'escroquerie, et ils en seront quittes pour une peine légère.

Si les banquiers veulent retrouver leurs titres, il faudra qu'ils en passent bon gré, malgré, par les exigences de leurs voleurs.

C'est à Londres qu'existe ce grand marché des valeurs volées. Une lacune de la loi anglaise permet à cet étrange commerce de prospérer. Les négociations sont, en général, conduites par des banquiers qui se sont fait la spécialité de traiter pour le compte des voleurs et qui, chose curieuse, sont le plus souvent assistés d'un avocat. On conçoit très bien que, dans de semblables affaires, les vols ne consultent que leur intérêt. Il y a à la quelque chose de trop humain pour qu'on puisse s'en donner. Malheureusement, à ce jeu on encourage les voleurs. Si les vols refusaient énergiquement d'entrer en négociations avec eux, il faudrait bien que les détenteurs de valeurs soustraites recourussent aux vieux moyens connus pour écouler leurs papiers ou leurs bijoux suspects et, neuf fois sur dix, ils se feraient prendre.

LA MONTRE.

De M. Sacha Guityry: La montre est un petit animal à sang froid, qui vit dans une coquille replié sur lui-même. Parmi les mille petits chefs-d'œuvre de la nature, il n'en est pas de plus mystérieusement compliqué ni de plus joli.

La montre est un animal dont les origines sont connues, et dont la forme s'est constamment modifiée. Autrefois sa coquille était bombée, dodue et ronde. A présent, la montre devient de plus en plus plate. La montre, animal domestique, peut être classée dans la famille des parasites. Elle vit en effet de préférence sur l'homme. Cependant il faut croire qu'elle s'échapperait volontiers et changerait d'homme, si l'on n'avait la borne et prudente habitude de la mettre en laisse, et de l'attacher à son vêtement par une chaîne solide.

Les battements du cœur de la montre rendent un son métallique et sa respiration est si régulière qu'on la donne en exemple aux malades. Et d'ailleurs la montre est un des animaux les plus sujets aux maladies les plus fragiles. Il faut prendre grand soin de sa montre, ne pas la taquiner. Elle possède un tempérament lymphatique et sans cesse il faut la remonter.

La montre est l'animal connu qui a le plus de dents. Ces dents, disposées en rond autour de petites roues, assurent une mastication régulière du temps. Elle ne mange pas autre chose.

UN GRAND NOMBRE DE CHIENS RENVOYÉS EN CHINE.

San Francisco, 18 octobre. — Cent cinquante-trois chiens, venant du Mexique, ont été déportés en Chine. Ils avaient été obligés de quitter le Mexique par suite de la condition politique actuelle de ce pays.

LA SITUATION EN ALBANIE.

Correspondance Spéciale de L'Abbeille. Belgrade, 18 Octobre. — La répression serbe se poursuit normalement et sans difficultés.

Il semble bien que le Gouvernement provisoire soutienne les bandes albanaises qui ont attaqué la frontière serbe; en effet, des troupes albanaises sont parties de Vllona pour Dibra. Quant aux relations entre le Gouvernement de Vllona et Essal Pacha, il semble qu'elles soient tout à fait rompues.

AU SUJET DE DUEL.

Correspondance Spéciale de L'Abbeille. Les portes de certains duels sont fermées, on assure que dès la rentrée les adversaires de cette coutume vont demander à ce que soit rapportée et immédiatement discutée la proposition Lemire, demandant la suppression radicale du duel. Les adversaires du duel estiment que cette proposition réunira la majorité de la Chambre.

Declarations

De M. Radko-Imitrieff, nouvel ambassadeur de Bulgarie à St. Pétersbourg.

Correspondance Spéciale de L'Abbeille. Le général Radko-Imitrieff qui vient d'arriver à Saint-Petersbourg pour succéder à M. Bohcheff, comme ambassadeur de Bulgarie, à bien voulu m'accorder quelques minutes d'entretien et me déclarer ce qui suit: — "Etant militaire dans le propre sens du mot, je n'oserais pas me hasarder dans une conversation politique de large envergure et discuter sur la situation actuelle de l'équilibre européen.

— Aussi, je ne vous demanderai que votre avis sur le peuple bulgare? — Le peuple bulgare traverse une pénible crise, et il compte sur l'amitié du peuple russe.

— "Vous venez donc avec l'intention de resserrer les liens bulgares-russes? — "Oui. Si j'ai accepté la mission difficile que mon monarque a bien voulu me confier, c'est que je compte beaucoup sur nos confrères slaves de Russie.

— "Croyez-vous à une réprise prochaine de la guerre? — "La Bulgarie pour le moment se recueille et il ne peut être question de se battre pour le moment, la paix, pour elle est une nécessité absolue.

— "Et la question albanaise? — "Quant aux bruits qui courent et dont la presse allemande et autrichienne se font un plaisir de se faire l'écho, et concernant l'excitation par la Bulgarie des Albanais, contre les Serbes, ils sont faux, ils sont faux, je puis vous l'affirmer.

— "Donc, vous croyez à un rapprochement avec la Serbie? — "L'armée bulgare est libérée, le peuple travaille au relèvement intérieur de la nation. Je suis bien sûr que nos relations avec notre ancien allié, qui fut un moment notre ennemi, deviendront bonnes et solides."

UNE LOI ALLEMANDE POUR LES CIGARETTES.

Le 1er octobre est entrée en vigueur, dans toute l'Allemagne, la loi du 21 juillet 1909 concernant la désignation des verres utilisés dans les débits de boissons. Dorénavant les récipients dont la contenance correspond exactement au litre ou à des fractions du litre, allant par dixième ou vingtième, pourront seuls être employés. Les verres devront être jaugés minutieusement et l'écart entre le trait marquant la mesure réelle et le bord supérieur du récipient devra être de 2 à 4 centimètres et non plus seulement de 1 à 2 centimètres, ainsi qu'était le cas jusqu'à présent. Tous les verres ou récipients ne correspondant pas à cette nouvelle prescription seront considérés, en cas de récidive, le débitant encourra une amende. L'application de la loi permettra dorénavant aux brasseries allemandes de servir des bocks avec des faux cols de 4 centimètres de hauteur. La mode est aux faux cols bas, mais les buveurs de bière devront se soumettre à une règle qui va à l'inverse de la mode.

Une première coûteuse

L'ouverture du magasin Woolworth. — Dégrats causés par la foule. — Deux blessés.

Une foule compacte attendait hier matin l'ouverture du nouveau magasin Woolworth de 5 et 10 cents, au numéro 1611, rue Dryades, et au moment du signal de l'entrée, il y eut une cohue qui fit croire pendant un instant à une émeute. Des cris, des boucanades et même des horions causèrent un tumulte effrayant.

Les portes du magasin furent envahies de leurs gonds; deux immenses glaces de la devanture valant deux cents dollars ont volé en éclats, et un nègre et une négresse ont été sérieusement blessés.

Il a fallu une escouade d'agents de police pour rétablir l'ordre.

ARRIVEE DU VAPEUR FRANÇAIS "MISSISSIPPI."

Nous avons reçu la visite de M. Emile Le Toux, commandant du vapeur français "Mississippi" de la Compagnie Générale Transatlantique. M. Le Toux, qui est déjà venu à la Nouvelle-Orléans sur d'autres vapeurs, de cette ligne, a fait un excellent voyage sur ce splendide cargo-boat, qui est une des plus récentes unités de la compagnie. Il compte partir dans le courant de la semaine prochaine avec un fort chargement à destination de l'Europe.

AU COLLEGE NEWCOMB.

Le cercle français d'étudiants de Collège Newcomb vient d'être réorganisé sur des bases solides qui permettent de croire que l'année réserve d'intéressantes surprises aux amis du collège et du français.

Mlle Adeline Bernard a été élue présidente du cercle; elle sera secondée par Mlle Marie-L. Le More, secrétaire, et Mlle Mildred Post, trésorière. Le directeur-régisseur sera élu à la prochaine séance.

Un Paralytique

Arrivé du Texas pour se faire soigner à la Nouvelle-Orléans.

H. C. Pannill, un paralytique, de Charlestown, Ouest Virginie, a été reçu, hier, à l'Hôpital de la Charité, et a demandé les soins du Dr. J. A. Dana. M. Pannill souffre, depuis trois ans, d'une paralysie, causée par un coup qu'il s'est donné en plongeant dans un cours d'eau peu profond à Corpus Christi, Tex. Plusieurs chirurgiens de l'Etat du Texas n'ont pu réussir à améliorer son mal.

Le Dr. Dana, un des chirurgiens renommés du Sud, qui a été pendant dix ans médecin en chef de notre Hôpital de la Charité a bon espoir de guérir M. Pannill.

Incendie dû à la malveillance

Un stock de douves valant \$100,000 en danger par le feu.

M. Haggerty, sous-chef du département des incendies, a déclaré, hier, que le feu qui avait été découvert parmi les douves dans l'immense entrepôt de Bohet Frères, sur la rue Tchoupitoulas, était sans aucun doute dû à la malveillance. Il a trouvé sous un amas de planches, des hardes et des haillons saturés de pétrole.

Le stock de Bohet Frères n'est pas assuré et a une valeur de \$100,000. La police fait une enquête.

Dans les Balkans

La Serbie devra abandonner des villes prises aux Albanais.

Vienne, 18 octobre. — Le gouvernement autrichien a envoyé, aujourd'hui, un ultimatum à la Serbie, demandant l'évacuation complète et immédiate de tous les points occupés par l'armée serbe, à la suite des récents engagements avec les Albanais.

Fleurs pour toutes les occasions. Le plus beau choix de la saison

CHAS. EBLE FLEURISTE (Etabli depuis plus de 30 ans) 121 RUE BARONNE Au-dessous de l'Hôtel Grunewald Phone Main 1175 Phone Uptown 1708

URIAH J. VIRGIN LE ROI DES FLEURS

838 RUE CANAL POUR LA TOUSSAINT

La plus grande et la plus belle collection de Chrysanthèmes dans la ville de la Nouvelle-Orléans Variétés de Roses, Œillets, Lys, Lys de Pâques, Fleurs Etc.

Ornementation sur commande Satisfaction garantie Passez nous votre commande de bonne heure elle recevra notre prompt et sérieuse attention. U. J. VIRGIN.

MAGASIN, PHONE MAIN 567 JARDINS, PHONE GALVEZ 216

Mlle Dolle Darnert RESTAURANT BOURBON

Mr. Frank M. Curtis présente la charmante parisienne, étoile d'opéra, qui charmera chaque soir les clients de Restaurant Bourbon

HÔTEL COSMOPOLITAIN

Vous trouverez l'atmosphère ambianse du Restaurant Bourbon caractéristique du goût raffiné et de l'élégance qui ont rendu la Nouvelle-Orléans fameuse à travers le monde

RESTAURANT BOURBON